

# RUSSIE ET CHRÉTIENTÉ

## **Le « mythe » d'Adam dans la Russie médiévale**

par Nicolas Ross

La brève étude qui suit s'appuie essentiellement sur des textes apocryphes<sup>1</sup> attestés en Russie à la fin du xiv<sup>e</sup> et au début du xv<sup>e</sup> siècle. Les apocryphes étaient l'une des composantes essentielles du fonds littéraire de la Russie médiévale : leur popularité, sans cesse croissante jusqu'à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, est attestée dès l'époque kiévienne. Le plus grand nombre des apocryphes russes a pour source le fonds apocryphe bulgare qui s'est constitué surtout du x<sup>e</sup> au xiii<sup>e</sup> siècle : les textes byzantins furent non seulement traduits, mais souvent sensiblement modifiés, en particulier sous l'influence de conceptions quelquefois assez peu orthodoxes issues du bogomilisme.

L'Eglise russe tolérait la lecture privée des apocryphes, tout en essayant d'interdire leur lecture pendant les offices. Certains textes cependant, faussement attribués à des Pères de l'Eglise, étaient lus à l'Eglise à l'occasion de certaines fêtes d'une manière tout à fait licite.

L'époque qui nous retient ici - la fin du xiv<sup>e</sup> et le début du xv<sup>e</sup> siècle - est caractérisée pour l'historien des faits par un essor économique important, les débuts de l'unification de la Russie par Moscou et les premières vellétés de résistance aux Tatars qui contrôlent la plupart des principautés russes. Dans notre perspective d'histoire de la culture et de la vie religieuse cette époque est celle de l'épanouissement et de l'achèvement de la première culture de la Russie médiévale, liée à Byzance et vivifiée par des échanges actifs avec la Serbie et la Bulgarie. Dès le deuxième tiers du xv<sup>e</sup> siècle d'autres conditions historiques et d'autres influences étrangères détermineront l'évolution d'une culture dont les accents seront différents dans la plupart des domaines de la vie religieuse et intellectuelle.

1. Les apocryphes russes n'ont pas fait, depuis la fin du siècle dernier, l'objet d'une étude générale que l'on pourrait recommander. Deux travaux anciens restent donc actuels : N.S. TICHONRAVOV, « Otrečennyje knigi drevnej Rusi » (Les livres « rejetés » de la Russie ancienne) dans *Œuvres*, T. I, Moscou, 1898 ; I. PORFIRJEV, « Ustnaja narodnaja i kniznaja slovesnost' do Petra Velikogo » (La littérature populaire et la littérature savante avant Pierre le Grand) dans *Istorija russkoj solvesnosti*, 1<sup>re</sup> partie, Kazan, 1913. On trouvera quelques renseignements sur les apocryphes russes et une liste de leurs principales éditions dans N.K. GUDZIJ, *Istorija drevnej russkoj literatury* (Histoire de la littérature russe ancienne), 7<sup>e</sup> éd., Moscou, 1966, pp. 28-35. Il faut signaler enfin les intéressantes remarques de Pierre PASCAL dans le deuxième volume qu'il a consacré à la *Civilisation paysanne en Russie*, « La religion du peuple russe », Lausanne, 1973, pp. 69-79.



Soleil, cache tes rayons, lune et étoiles, changez-vous en sang, montagnes frémissiez, collines tremblez : le paradis s'est clos, Adam en est sorti, se frappant le visage, disant : « Miséricordieux, aie pitié de moi, qui ai chu »<sup>2</sup>.

La chute d'Adam, phénomène cosmique qui a réduit l'homme à sa triste condition présente, ainsi que son rachat par le Christ, étaient non seulement sentis de façon très profonde et poétique dans les textes liturgiques comme celui que nous venons de citer mais ils imprégnaient de leurs motifs toute la littérature de la Russie médiévale.

Ce sont sans doute les diverses péripéties du mythe d'Adam qui étaient l'objet des textes les plus beaux que lisaient et écoutaient les contemporains d'André Roublev<sup>3</sup>.

Le grand drame d'Adam et de l'humanité peut se suivre dans des œuvres aussi diverses que les *Chroniques*, la *Topographie chrétienne* de Cosmas Indicopleustès, l'*Hexaméron* de Jean l'Exarque, les naïfs apocryphes si proches du conte populaire ou l'admirable sermon attribué à Epiphane de Chypre qui se lisait la nuit de Pâques<sup>4</sup>.

Le jour de la création d'Adam est souvent défini avec précision : c'est le premier jour du premier mois lunaire<sup>5</sup> ou le 25 mars de la première année, par exemple<sup>6</sup>.

Dieu a créé Adam avec ce que pouvait lui fournir le monde qui existait déjà, raconte le *Dit de la création d'Adam par Dieu*. Alors qu'il s'était éloigné pour rapporter une parcelle du soleil destinée aux yeux d'Adam, Satan badigeonna le corps inachevé de boue, de vase et de salive. Dieu une fois revenu, voyant Adam tout souillé, se courrouça contre le diable et le maudit. Il nettoya le corps et, avec les ordures dont l'avait recouvert Satan, il créa, en les mêlant aux larmes d'Adam, le chien, à qui il commanda de garder l'homme<sup>7</sup>.

Il fallait encore pourvoir Adam du souffle, que Dieu s'en alla quérir dans la Jérusalem céleste.

Satan en profita pour réapparaître, mais s'effraya fort du chien qui gardait notre ancêtre. Il prit cependant un pieu, dont il perça soixante-dix fois le corps, causant ainsi les soixante-dix maladies dont souffre l'homme.

Dieu, revenu, chassa de nouveau Satan « et retourna les maladies contre lui ». Il créa alors les trois cent quarante-cinq os d'Adam. Il

2. Stichère de l'office des vêpres du dernier dimanche avant le Carême.

3. Il faut cependant y ajouter les apocryphes concernant la Dormition de la Vierge.

4. E. MERCENIER, *La prière des Eglises de rite byzantin*, Chevetogne, s.d., t. II, p. 263.

5. Jour faste d'après le livre mantique Lunnik pour cette raison : N.S. TICHONRAVOV, *Pamjatniki otrečnoj russkoj literatury* (Les livres « rejetés » de la littérature russe), Moscou, 1863, t. II, p. 388.

6. *Voprosy knjazja Antiocha i otvety svjatogo Afanasija Alaksandrijskogo* (Les questions du prince Antiochus et les réponses de saint Athanase d'Alexandrie) dans I. Ja. PORFIRJEV, « Apokrificeskije skazanija o novozavetnych licach i sobytijach po rukopisjam Soloveckoj biblioteki » (Récits apocryphes concernant des personnages ou des événements du Nouveau Testament d'après les manuscrits de la bibliothèque de Solovki) dans *Sbornik Otdelenija russkogo jazyka i slovesnosti Imperatorskoj Akademii Nauk*, t. LII, n° 4 (1890), p. 349.

7. *Pamjatniki starinnoj russkoj literatury* (Monuments de la littérature russe ancienne) publiés sous la direction de G. KUSELJOV-BEZBORODKO, Saint-Petersbourg, 1860-1862, t. III, p. 12.

l'institua ensuite « roi de toutes terres, des oiseaux du ciel, des animaux de la terre et des poissons de la mer et il reçut de Dieu un pouvoir autocratique (*samovlast*) ».

Ensuite Dieu planta le paradis pour Adam. Il lui montra dans son sommeil la mort et la résurrection du Christ qui devait avoir lieu dans 5500 ans, et lui demanda de ne pas en parler avant qu'il n'ait vu le Christ au paradis<sup>8</sup>, à la droite du Père.

« Et Adam resta sept jours au paradis, le Seigneur Dieu figurant ainsi toute la vie de l'homme : à dix ans s'accomplit son enfance, à vingt ans son adolescence... Ces sept jours sont comparables aux 7000 années »<sup>9</sup>.

Ce conte d'Adam n'a plus grand rapport avec le récit biblique : tout y a été repensé en vue du but précis et quelque peu hétérodoxe consistant à présenter notre ancêtre en proie au mal dès avant sa chute, à cause de la furtive co-crédation de Satan, mais armé également des promesses de Dieu pour sa rédemption future...

Abraham, dans sa vision apocryphe, voit les choses, au moment de la chute, d'une manière plus orthodoxe : « Un homme très élevé et d'une largeur effrayante » tient embrassée une femme de dimensions comparables.

Et ils se tenaient sous un arbre de l'Eden, et le fruit de cet arbre avait l'aspect d'une grappe de raisin, et derrière l'arbre, il y avait comme un serpent par l'aspect, avec des mains et des jambes comme celles de l'homme, et il avait sur ses épaules trois ailes à sa droite et trois ailes à sa gauche, et il tenait dans sa main une grappe des fruits de l'arbre et il disait mal (*zla glajusec*), les voyant embrassés »<sup>10</sup>.

Avant de passer à l'acte suivant, il faut signaler que dans les textes on peut non seulement observer, comme dans la Bible, qu'Adam avant sa chute est le maître de la Création et donne leur nom aux créatures<sup>11</sup>, mais aussi qu'il s'établit entre les créatures et lui un rapport que l'on pourrait qualifier d'amitié. Les animaux sentent même en lui une odeur (*vonja*) divine et lui font confiance. Ces relations disparaîtront après la chute<sup>12</sup>.

La chute d'Adam a des conséquences multiples et considérables. Elle altère les rapports entre l'homme et les autres créatures, elle plonge Adam et sa descendance dans la mort et le vice, elle livre le monde et l'homme au pouvoir de Satan.

Il est assez curieux de noter que le rôle d'Eve dans la chute, déterminant d'après la Bible, n'est presque jamais souligné. On trouve quelquefois, cependant, l'assimilation de l'astre des nuits à Eve et l'explication de sa pâleur (par rapport au soleil) par son acte de désobéissance à Dieu<sup>13</sup>.

8. Sans doute céleste cette fois-ci.

9. *Pamjatniki starinnoj...*, t. III, p.13.

10. « Otkrovenije Avraama » (La révélation d'Abraham) dans *Izdanija Obscestva ljubitelej drevnej pismennosti i iskusstva*, XCIX (1891), p. 47.

11. Il donne leur nom même aux anges ; cf. par exemple *Povest' vremennyh let* (La Chronique des temps passés), éd. par V.P. ADRIANOVA-PEREC, Moscou-Lénin-grad, 1950, t. I, p. 62.

12. Cette odeur est à comparer avec l'odeur agréable que répandent en pourrissant les fruits de l'Eden. Voir à cet égard Isaac le Syrien cité par E. TRUBECKOJ, *Umozrenije v kraskach. Tri ocerka o russkoj ikone* (La contemplation en couleurs. Trois essais sur l'icône russe), Paris, 1965, p. 40.

13. « Varfolomeevy voprosy Bogorodice » (Les questions de Barthélemy à la Mère de Dieu) dans N.S. TICHONRAVOV, *Pamjatniki...* (n. 5), t. II, p. 21.

La chute a livré Adam à Satan : il est souvent question dans les textes du serment écrit, de la charte (*rukopisanije*) qui les a liés. Il ne s'agit pas d'une figure : ce document existe bel et bien. Seuls les détails de son obtention par le diable varient. Il y a trois versions principales.

D'après la première, Adam, chassé du paradis, passe de la terre de Dieu sur la terre du diable et celui-ci ne l'autorise à cultiver le sol qu'en se l'asservissant par un texte écrit<sup>14</sup>.

Un autre récit raconte qu'Adam fut chassé du paradis, où la lumière luit toujours, dans la nuit terrestre. Satan se servit de sa peur et lui affirma sournoisement que le jour ne reviendrait que s'il lui fournissait le fameux *rukopisanije*<sup>15</sup>.

La troisième version nous apprend qu'Eve mit au monde Caïn pourvu de douze têtes de serpent, ce qui lui posa quelques problèmes pour le nourrir au sein. Satan se déclara prêt à remédier à la chose à condition qu'Adam se lie à lui. Il lui demanda de tremper ses mains dans le sang d'un bouc et de les poser sur une dalle de pierre blanche que le diable plongea dans le Jourdain en la confiant à la garde des douze têtes de serpent retirées à Caïn. Le baptême du Christ eut lieu à cet endroit précis et fit périr les têtes. Le diable avait cependant eu le temps de cacher la dalle dans l'Hadès : elle y sera détruite lors de la descente du Christ<sup>16</sup>.

C'est cette légende qui paraît avoir été la plus populaire et elle se retrouve aussi bien dans l'iconographie que dans les textes liturgiques<sup>17</sup>.

Après la chute, Adam a non seulement dû se vêtir de vêtements, il s'est également « vêtu d'un cadavre »<sup>18</sup>.

Alors qu'au paradis Adam et Eve n'avaient pas de rapports sexuels<sup>19</sup> ils en ont désormais et mettent au monde des enfants dont ils voient la mort. A l'occasion de la mort d'Abel un ange vient ainsi rappeler à Adam qu'« il est terre et qu'il retournera à la terre » et ce n'est qu'alors qu'Adam a l'idée d'enterrer son fils<sup>20</sup>.

Dans la *Chronique des Temps passés*, cet épisode est décrit de fort belle façon :

« Et ils pleurèrent Abel pendant 30 ans, et son corps ne pourrissait pas, et ils ne savaient pas l'enterrer. Sur le commandement de Dieu arrivèrent deux petits oiseaux. L'un d'eux mourut, l'autre creusa un trou, y mit celui qui était mort, et l'enterra. Ce que voyant, Adam et Eve creusèrent un trou, y mirent Abel et l'enterrèrent en pleurant »<sup>21</sup>.

14. I.Ja. PORFIRJEV, « Apokrifceskije skazanja o vetchozavetnych licach i sobytijach po rukopisjam Soloveckoj biblioteki » (Récits apocryphes concernant des personnages ou des événements de l'Ancien Testament d'après les manuscrits de la bibliothèque de Solovki) dans *Sbornik Otdelenija...* (n. 6), t. XVII, n° 1 (1877), p. 40.

15. *Ibid.*

16. *Ibid.*, p. 41.

17. Cf. par exemple certaines stichères des chants 1, 4 et 7 du canon des matines de la fête de la Théophanie.

18. IPPOLIT RIMSKIJ, *Skazanie o Christe i ob Antichriste* (Hippolyte de Rome, Dit du Christ et de l'Antéchrist) dans I.I. SREZNEVSKIJ, *Skazanie ob Antichriste v Slavjanskich perevodach s zamecanijami o Slavjanskich perevodach tvorenij sv. Ippolita. Razbor knigi o nich K.I. Nevostrueva*, Saint-Petersbourg, 1874, p. 29.

19. « Paleja Istoriceskaja » dans *Ctenija v Imperatorskom obscestve istorii i drevnostej rossijskich*, 1881, t. I, p. 6 ou *Fiziolog* (Le Physiologue) dans A.D. KARNEEV, « Materialy i zametki po literaturnoj istorii Fiziologa » dans *Izdanija Obscestva...* (n. 10), XCII (1890), p. 367.

20. « Paleja Istoriceskaja », p. 12.

21. *Povest'*... (n. 11), t. I, p. 63.

Arrive enfin le moment de la mort d'Adam lui-même. Se sentant très malade, il envoie son fils Seth quérir au paradis de l'« huile » de l'arbre de vie, dans l'espoir de se guérir. Mais on lui fait répondre du paradis qu'il ne sera guéri que dans 5.500 ans, quand le fils de Dieu, l'ayant oint, le fera entrer en paradis et le fera approcher de l'« arbre du pardon »<sup>22</sup>. Adam doit donc mourir, et il le fait au milieu du péché universel, dont son fils Caïn est la cause<sup>23</sup>.

L'histoire terrestre d'Adam ne se termine pas au moment de sa mort. Ses restes, ou plus exactement, son crâne, continuent à jouer un rôle important dans le déroulement du Mythe. Cependant, entre la mort d'Adam et sa rédemption, le drame s'enrichit d'un nouvel acteur qui va tenir le devant de la scène : la croix du Christ et le bois dont elle fut fabriquée.

Des épisodes des vicissitudes du bois de la Croix se rencontrent dans divers textes, mais son histoire trouve son exposé le plus systématique dans le *Dit du bois de la Croix*.

Adam se trouvait en Eden, près des portes du paradis, lorsque vint le temps de sa mort. Son fils Seth demanda à Eve quelle était la cause de la maladie de son père. Elle lui répondit qu'elle avait son origine dans le désir constant qu'avait Adam des délices du paradis.

Seth décida donc d'y aller quérir quelque chose pour soulager son père. L'archange, à qui il adressa sa requête, lui apporta une branche de l'arbre dont Adam avait mangé le fruit en disant : « C'est ce bois qui libère des péchés, c'est ce bois qui chasse les esprits impurs ». Seth rapporta la branche à Adam, qui s'en fit une couronne, dans laquelle on l'enterra<sup>24</sup>. De cette couronne poussa un grand arbre, se ramifiant en trois parties.

Des fragments d'un deuxième arbre (le futur bois de la croix du bon larron) ont été emportés hors du paradis par le Tigre et sont restés sur les bords du fleuve. Seth désirant faire mémoire de son père, un ange lui montra ces fragments : Seth en fit un feu, qui demeura inextinguible, gardé par des animaux féroces. Loth, après son péché, vint chercher son repentir auprès d'Abraham, qui l'envoya quérir ce feu. Ayant trouvé les animaux endormis, Loth apporta trois charbons ardents. Abraham lui commanda alors de les mettre en terre à un endroit élevé et de les arroser jusqu'à ce qu'il en pousse quelque chose. Il finit par en pousser un arbre magnifique<sup>25</sup>.

Des fragments d'un troisième arbre furent amenés par les eaux du déluge sur les rivages du « fleuve maritime ». Lorsque Moïse voulut donner à boire à son peuple assoiffé, un ange lui montra ces branches. Moïse les planta en croix, put désaltérer son peuple et il en poussa ensuite un grand arbre<sup>26</sup>.

Le récit fait ensuite un retour en arrière et explique que ces trois arbres tirent leur origine d'un arbre unique à trois troncs, planté furtivement par Satanaël au paradis et cause de sa déchéance. L'un de ces

22. *Evangelije Nikodima* (L'Évangile de Nicodème) dans André VAILLANT, *L'Évangile de Nicodème*. Texte slave et texte latin, Genève-Paris, 1968, p. 58.

23. « Otkrovenije Mefodija Patarskogo » (La révélation de Méthode de Patara) dans *Ctenija...* (n. 19), 1897, 2, p. 84.

24. *Slovo o krestnom dreve* (Dit du bois de la Croix) dans N.S. TICHONRAVOP, *Pamjatniki...* (n. 5), t. 1, p. 308.

25. *Ibid.*, p. 309.

26. *Ibid.*, pp. 309-310.

troncs (celui de la couronne) est le tronc du Seigneur (celui emporté par le Tigre) le tronc d'Adam, le troisième, celui d'Eve<sup>27</sup>.

Arriva le moment où Dieu désira que l'on construise à Sion « la maison de Dieu ». Il donna au roi Salomon un anneau qui lui assura la domination « sur tous les démons ». Salomon se mit à l'ouvrage. Lorsqu'il lui fallut du bois pour la charpente, Dieu lui révéla l'existence de l'arbre planté dans la mer par Moïse. Salomon l'envoya chercher, mais au passage du Jourdain il se fit une tempête et l'arbre sombra<sup>28</sup>.

L'arbre poussé dans les charbons était l'objet d'un culte des populations locales et Salomon, que Dieu avait informé de son existence, dut le leur arracher de force. Amené à Jérusalem, il ne convint pas pour la toiture du temple et Salomon le fit dresser contre son mur.

Le premier arbre, trouvé entre temps dans le Jourdain, ne convint pas également : il eut le même sort.

Les démons révélèrent à Salomon l'existence de l'arbre poussant dans l'Eden. Il les envoya le chercher : ils l'arrachèrent avec ses racines, qui contenaient le crâne d'Adam. En vol, en s'approchant de Jérusalem, ils lui coupèrent les racines. Cet arbre ne convint pas plus que les deux premiers et fut dressé contre le mur de l'« église » à côté d'eux<sup>29</sup>.

Salomon, au cours d'une chasse, entra un jour dans une caverne. Il s'aperçut qu'elle n'était pas en pierre, mais en os<sup>30</sup>, et il eut la révélation qu'il s'agissait du crâne d'Adam.

Il le fit alors apporter à Jérusalem et poser sur le sol.

Et Salomon prit une pierre, et il dit : « Je m'incline devant toi, car tu as été le premier créé par Dieu ». Puis il jeta la pierre sur le crâne en disant : « Je te lapide, car tu as désobéi à Dieu ». Tout le peuple jeta alors des pierres et on créa ainsi le *litostraton*, ce qui en hébreu veut dire lapidé.

Ensuite, le Christ et les larrons furent crucifiés sur cet amoncellement de pierres, chacun sur le bois de l'arbre qui lui était destiné<sup>31</sup>.

Ce récit a de multiples variantes. Dans la *Paleja* historique, par exemple, n'existe que l'arbre ayant poussé dans les charbons ou, plus exactement, trois arbres qui se sont enlacés<sup>32</sup>. Ce texte les nomme : ce sont le cyprès, le cèdre et le pin.

Les *Testaments des douze patriarches* nomment les mêmes arbres<sup>33</sup>.

L'histoire du bois de la Croix établit une liaison entre Adam et son sauveur, entre le paradis et le Golgotha, le lieu de la chute et celui de la rédemption. Elle plante le décor de la scène centrale du drame de l'humanité.

La victoire du Christ sur l'Enfer, qui assure le pardon et le salut d'Adam, est non seulement un des thèmes centraux de la littérature chrétienne orientale, elle est également le thème central de la liturgie.

27. *Ibid.*, p. 310.

28. *Ibid.*

29. *Ibid.*, pp. 311-312.

30. Le gigantisme du crâne d'Adam est à mettre en rapport avec le gigantisme du couple enlacé qu'a vu Abraham.

31. *Ibid.*, pp. 312-313.

32. « *Paleja Istoriceskaja* » (n. 19), p. 49.

33. *Zavety 12 patriarchov* (Les testaments des 12 patriarches) dans N.S. TICHONRAVOV, *Pamjatniki...* (n. 5), t. I, p. 101.

On assiste au sujet de cet événement à une interaction des textes liturgiques et apocryphes qu'il n'est pas dans notre propos d'étudier ici mais dont il faut constater l'évidence (et espérer l'étude).

Lorsque le Christ rendit son esprit à Dieu, rapporte Daniel le pèlerin, la pierre sur laquelle était plantée sa croix se fendit, « et par cette fente de l'eau et du sang descendit des côtés du Seigneur sur la tête d'Adam, lavant tous les péchés du genre humain »<sup>34</sup>.

« De Ton côté percé de la lance, lit-on aux matines du Samedi-Saint, Tu fais couler, Sauveur, la vie sur la vie qui m'a chassé de la vie, et Tu me vivifies avec elle. »

Ce n'est pas faute de documentation que nous nous limiterons à ce seul exemple...

Un récit circonstancié de la descente du Christ dans l'Hadès nous est fourni par les sermons concernant ce sujet attribués à Eusèbe d'Alexandrie et Epiphane de Chypre. Ce premier sermon nous servira de texte de base<sup>35</sup>.

Jean-Baptiste avait désiré savoir si Jésus était le Christ pour l'annoncer à ceux qui attendaient sa venue dans l'Hadès<sup>36</sup>; s'en étant convaincu, il apporta la bonne nouvelle aux prisonniers après sa mort<sup>37</sup>. Les prophètes se réjouirent, mais l'Enfer s'inquiéta. Il fut rassuré par Satan, qui prépara Judas pour sa mission<sup>38</sup>. Les plaintes du Christ au Jardin des Oliviers emplirent Satan de joie et il alla, fort satisfait, annoncer à l'Enfer qu'il avait préparé déjà les instruments matériels de la passion du Christ et son instrument humain, les Juifs : « Sois donc prêt, mon frère l'Enfer, prépare une place bien ferme », recommandait-il<sup>39</sup>. L'Enfer, cependant, ne fut pas pleinement rassuré : il se souvenait de la résurrection de Lazare, qui avait jailli de l'Hadès « comme un lion d'une caverne, comme un aigle prenant son vol »<sup>40</sup>. Les « signes » qui accompagnèrent la mort du Christ furent vivement ressentis par Satan. Il se réfugia dans l'Hadès et en fit fermer les portes avec des barres de fer<sup>41</sup>. C'est alors que le Christ avec ses anges s'approche des portes de l'Hadès. Les anges clament un verset du psaume 23 : « Portes levez vos frontons, que les portes éternelles s'élèvent et qu'entre le roi de gloire »<sup>42</sup>. Ensuite a lieu un dialogue dramatique, à travers les portes fermées, entre le Christ et Satan. Le Christ

34. DANIIL (igumen), *Chozdenije igumena Daniila* (Pèlerinage de l'higoumène Daniel) dans *Pravoslavnyj Palestiniskij Sbornik*, t. I, nos 3 et 9 (1885), p. 19.

35. Ce sermon, ainsi que celui d'Epiphane, a de grandes qualités littéraires et était fort répandu; cf. I.Ja. PORFIRJEV, « Apokrificeskije skazanija o novozavetnych... » (n. 6), pp. 42 et 45.

36. Le lieu où se trouvaient les âmes des justes avant la venue du Christ s'appelle les limbes dans la tradition occidentale. Cependant en russe c'est le mot *ad* (hadès, enfer) qui désigne indifféremment cet enfer provisoire et l'enfer définitif des condamnés au feu éternel. Le terme *muka* s'applique de préférence à l'enfer définitif.

37. EVSEVIJ ALEXANDRIJSKIJ, *Slovo o vsestvii Ioanna Predteci vo ad* (Eusèbe d'Alexandrie, Sermon sur l'entrée de Jean le Précurseur en enfer) dans I.Ja. PORFIRJEV, « Apokrificeskije skazanija o novozavetnych... » (n. 6), pp. 204-205.

38. *Ibid.*, pp. 206-207.

39. *Ibid.*, p. 208.

40. *Ibid.*, p. 209.

41. *Ibid.*, pp. 210-211.

42. *Ibid.*, p. 211.

exige que Satan lui livre l'Enfer. L'Enfer supplie Satan de n'en rien faire, de ne pas ouvrir les portes<sup>43</sup>. Mais le Christ rompt les portes, délivre Adam, les justes et les prophètes et les emmène au paradis, où se trouvait déjà le bon larron, qui leur fait très peur par son aspect hirsute. S'y trouvent également déjà Elie et Hénoch<sup>44</sup>.

Le sermon d'Epiphane décrit de manière plus précise la victoire du Christ sur les démons : il se sert contre eux des chaînes qui avaient servi à le lier et transperce le cœur de l'Enfer avec la lance qui lui avait percé le flanc. Le Christ est aidé dans sa lutte par toutes les milices angéliques<sup>45</sup>. Les démons vaincus sont envoyés dans le feu éternel<sup>46</sup>. Les anges rasent les murailles de l'Hadès, font la chasse aux derniers démons qui essaient de se cacher, les apportent ligotés au Christ<sup>47</sup>. Ensuite, le Christ prend Adam par sa main droite pour le mener au paradis. C'est pour Adam que le Christ a souffert, c'est pour lui qu'a été préparé le paradis<sup>48</sup>.

Les Questions de Barthélemy à la Mère de Dieu comportent des détails supplémentaires. Ainsi les portes que le Christ a brisées étaient en cuivre<sup>49</sup>, il a descendu mille cinq cents marches jusqu'à l'Hadès, il frappe l'Enfer en lui causant cent blessures. Sa mission achevée, il revient sur la croix : c'est à ce moment que les anges lui amènent sur leurs mains un homme « très grand », Adam, auquel le Christ annonce son salut<sup>50</sup>.

Dans l'Évangile de Nicodème, lorsque le Christ prit Adam par la main, celui-ci lui demanda d'apposer son signe, la croix, sur l'Hadès, comme il l'a fait sur la terre<sup>51</sup>. Au paradis, Elie et Hénoch annoncèrent aux justes nouveaux venus qu'ils auront tous un rôle à jouer à la fin des temps<sup>52</sup>.

Ainsi que le précise un autre texte, les justes reçurent au paradis pour nourriture les fruits de l'arbre de vie<sup>53</sup>.

Cette dernière indication montre bien que l'action du Christ eut pour résultat non seulement une rédemption, mais une véritable « restauration » d'Adam qui retourna à sa condition primitive. Ce retour à l'équilibre primitif, rompu par le péché, est profondément senti dans les textes. Selon l'expression de Cosmas Indicopleustès, le Christ rétablit le lien de la création, rompu par Adam<sup>54</sup>.

Le Christ est au centre de l'Histoire, il est le pivot de l'œuvre de Dieu et ceci est très concrètement exprimé dans le sermon d'Epiphane, pour lequel l'événement de sa crucifixion a pour caractère principal la « dualité » (*sugubost'*). Ce texte donne une longue liste de faits pour

43. *Ibid.*, pp. 211-212.

44. *Ibid.*, pp. 212-213.

45. EPIFANIJ KIPRSKIJ, *Slovo o progrebenu telesi Gospoda nasego Iisusa Christa...* (Epiphane de Chypre, Sermon sur la mise au tombeau du corps de Notre Seigneur Jésus-Christ...) dans I.Ja. PORFIRJEV, « Apokrifceskije skazanija o novozavetnych... » (n. 6), pp. 223-224.

46. *Ibid.*, p. 225.

47. *Ibid.*, p. 226.

48. *Ibid.*, pp. 226-227.

49. « Varfolomeevy voprosy... » (n. 13), p. 19.

50. *Ibid.*, p. 18.

51. *Evangelije Nikodima* (n. 22), p. 76.

52. *Ibid.*, pp. 78-80.

53. *Zavety 12 patriarchov* (n. 33), p. 113.

54. Wanda WOLSKA, *La Topographie chrétienne de Cosmas Indicopleustès. Théologie et science au VI<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1962, p. 59.

illustrer cette idée : le Christ, par exemple, a été crucifié entre deux hommes après être apparu entre Moïse et Elie, il est entre la vie présente et la vie future, il est entre les vivants et les morts...<sup>55</sup>.

Ce rôle de pivot est accompagné du rôle de « contre-poids » au péché d'Adam, qui est également assumé par le Christ. Ses souffrances, par exemple, sont un « contre-poids » évident de la félicité paradisiaque. Mais les choses vont bien plus loin dans le détail.

Ainsi Adam donne naissance à une femme, Eve, alors que c'est une femme (la Vierge) qui a donné naissance au Christ. Adam est le chef de la race mortelle, le Christ est celui de la race immortelle<sup>56</sup>. Adam a chuté à cause d'un arbre, c'est sur le bois de ce même arbre que le Christ a souffert pour sauver Adam<sup>57</sup>. Le péché est venu de la femme d'Adam, créée de son flanc, c'est le flanc du Christ qui a été percé sur la croix par la lance pour racheter la faute d'Adam<sup>58</sup>.

Mais ce balancement entre Adam et le Christ doit se résorber et aboutir finalement à leur identification.

Adam a été créé le 25 mars et le Christ a été conçu le même jour<sup>59</sup>. Les vêtements que portaient Adam et Eve avant la chute sont le corps glorieux qu'a revêtu le Christ<sup>60</sup>. C'est ce corps glorieux et transfiguré qui est apparu aux apôtres<sup>61</sup>.

« La transgression et l'expulsion du paradis du premier Adam correspondent heure par heure à la passion, à la mort et à l'entrée au ciel du deuxième<sup>62</sup>. » Ce n'est qu'en s'assimilant entièrement à Adam, initiateur de la première condition de l'homme, que le Christ put devenir l'initiateur de la seconde<sup>63</sup>.

Le « mythe » d'Adam apparaît ainsi relativement clair et parfaitement équilibré.



Adam, créé par Dieu à l'aide du monde, perd sa primitive condition divine, perverti par Satan grâce à l'arbre du paradis. Le Diable se l'asservit et l'oblige à vivre dans ce monde qu'il tient en son pouvoir. Mais un élément de la terre primitive, libre du péché, l'arbre même qui causa la chute de l'homme, témoigne de la permanence du sacré malgré la « profanation » de la création.

Lorsque Dieu reviendra sur terre pour « restaurer » l'homme dans sa condition originelle, c'est de cet arbre, pivot des destins d'Adam et de l'homme, que sera fait le bois de la croix, d'où le sang du Christ

55. EPIFANIJ KIRPSKIJ, *Slovo...* (n. 45), p. 216.

56. W. WOLSKA, *La Topographie chrétienne...*, p. 94.

57. *Povest'...* (n. 11), t. I, p. 73.

58. IOANN Ekzarch bolgarskij, *Sestodnev* (Jean Exarque de Bulgarie, l'Hexameron) dans *Ctenija...* (n. 19), 1899, 3, fol. 215.

59. « *Voprosy...* » (n. 6), p. 349.

60. IOANN, *Sestodnev* (n. 58), fol. 242.

61. V.M. ISTRIN, *Knigy vremennyja i obraznyja Georgija Mnicha. Chronika Georgija Amartola v drevnem slavjano-russkom perevode. Tekst, issledovanie i slovar'* (La chronique de Georges Hamartole dans son ancienne traduction slavonaise. Texte, étude et lexique), trois tomes, Académie des Sciences de l'U.R.S.S., 1920-1930, p. 57.

62. W. WOLSKA, *La Topographie chrétienne...*, p. 91.

63. Cf. *ibid.*, p. 38.

coulera sur le crâne d'Adam enfoui sous elle. C'est grâce à l'instrument même de sa perte que le Christ sauvera Adam dans une nouvelle « irruption du sacré » qui, selon la formule de Mircea Eliade, « fondera » de nouveau le monde <sup>64</sup>.

L'importance de ces conceptions ne réside pas dans leur originalité : ce ne sont que des idées fondamentales et fort bien connues du christianisme qui ont été parfaitement explicitées par les Pères. Ce qu'il faut noter, c'est que ces idées ne sont pas uniquement accessibles grâce à des traités théologiques réservés à une élite intellectuelle, mais sont popularisées parmi l'ensemble des lettrés par des textes aussi « banaux » dans la Russie médiévale que les apocryphes <sup>65</sup> ou lus de vive voix à l'intention de tous à l'Eglise.

Si le « mythe » d'Adam tel que nous le rapportent les textes que nous avons examinés nous frappe par son caractère harmonieux et équilibré, les contemporains d'André Roublev devaient bien plus être sensibles à l'intense poésie qu'il dégage et qu'ils ont si bien su rendre dans leurs icônes.

64. Cf. Mircea ELIADE, *Aspects du mythe*, Paris, 1963, p. 15.

65. Selon l'expression de E. TURDEANU, « L'apocalypse de Baruch en slave » dans *Revue des Etudes slaves*, XLVIII (1969), p. 47.